

L'HOMME LIBRE

Organe de Combat pour l'Émancipation des Travailleurs

Abonnements: Intérieur: Un an, 4 fr.;
six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.

ADMINISTRATION:
35, rue St-François, Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles).

Abonnements: Extérieur: Un an, 5 fr.;
six mois, fr. 2-50; trois mois, fr. 1-25.

LE VIRUS AVOCASSIER

Un peu de statistique

Le hasard nous ayant fait tomber sur un numéro du JOURNAL DES MINES, FORGES ET SALINES, nous y avons découvert la petite statistique suivante, bien caractéristique dans son implacable rigidité, et d'autant moins récusable qu'elle émane de bourgeois intéressés à ne démasquer qu'une minuscule partie de la vérité.

Les chiffres que nous allons faire ressortir se rapportent aux districts miniers de Dortmund.

En 1857, il y avait dans ces districts 299 exploitations minières.

En 1890, il n'y en avait plus que 175.

Les petites compagnies avaient été absorbées, englouties par les grandes, en vertu de cette fameuse concurrence dont les économistes bourgeois chantent journellement les prodigieux bienfaits.

En 1857 aussi, il y avait dans les 299 exploitations 30,600 mineurs occupés, c'est-à-dire environ 103 ouvriers par exploitation.

En 1890, malgré la diminution DE MOITIÉ des compagnies exploitantes, nous arrivons aux chiffres suivants:

Mineurs occupés: 127,000; c'est-à-dire 730 ouvriers par exploitation.

Que conclure de ces premières données? C'est que l'intensification du machinisme, la libre concurrence suppriment de plus en plus le petit industriel, le petit patron, les petites compagnies, pour concentrer les capitaux dans des mains privilégiées de plus en plus restreintes, pour créer ces immenses armées industrielles dont Fourier prédisait déjà, il y a quatre-vingts ans, l'arrivée inévitable.

Notons aussi qu'en 1857 chaque mineur produisait en moyenne 131 tonnes par an, tandis qu'en 1890 il en produit 277.

En présence de cette plus grande quantité de production, quelle a été l'attitude de la vermine capitaliste?

Écoutons ces chiffres, plus éloquents qu'une dissertation sociologique:

1° Les salaires attribués aux ouvriers parvenus à produire deux fois plus vite ont baissé de 35 p. c.

2° Voici comment les bénéfices de l'exploitation sont répartis:

67 p. c. du bénéfice total sont attribués aux 15 bourgeois fainéants qui détiennent la possession totale des mines et des moyens de production, c'est-à-dire que chacun d'eux obtient 4 p. c. du bénéfice, soit 40,000 francs sur 1,000,000 (quarante mille sur un million).

Le reste, c'est-à-dire 33 p. c. est partagé, sous forme de salaires, aux 127,000 ouvriers.

Sur 1,000,000 francs, les 127,000 ouvriers obtiennent 330,000 francs, ce qui fait fr. 2-60 par travailleur!!!

Résumons-nous:

L'état de la civilisation, en 1890, dans les districts miniers de Dortmund, peut être esquissé de cette façon:

Chaque fois qu'un malheureux prolétaire s'éreintant dans les mines dix heures par jour parvient à recueillir la modique somme de fr. 2-60, le bourgeois hébété, ventripotent, somnolent, qui fait partie de la Compagnie, accumule la somme de 40,000 francs!

En termes plus clairs:

La fainéantise crasse du capitaliste de Dortmund est payée 15,400 fois plus chère que le labeur persévérant, que le travail de forçat du pauvre mineur!!

Comment s'étonner, en présence de faits aussi palpables, de la rupture de l'équilibre social?

Comment s'étonner de la formation de fortunes monstrueuses, telles que celles des Rothschild, des Rockefeller (685 millions de francs), des Vanderbilt (780 millions de francs), des Jay Gould (600 millions de francs)?

A côté de cette accumulation des capitaux, comment s'étonner de l'extension effrayante du paupérisme, de l'alcoolisme, des catastrophes commerciales, des cas de suicide ou de folie?

Oui! Une révolution VIOLENTE est inévitable; de plus en plus le cataclysme social approche. L'armée prolétarienne, groupée dans les usines, dans les mines, dans les champs, affamée par la voracité des bourgeois, se ruera bientôt comme une avalanche sur la caste monopolisatrice, décrètera son expropriation pure et simple et traînera les oppresseurs dans la poussière des rues!

Vivent les Avocats!

A mesure que nous progressons, nous voyons les antiques principes *absolus* et *irréductibles*, qui avaient soutenu jusqu'ici l'immense édifice juridique, s'user, se décrépiter, disparaître sous l'incessant travail de l'*examen expérimental*.

Tout ce que la *loi* considérait comme *sacro-saint* et *inviolable* tombe impitoyablement sous les coups redoublés de la libre critique. Religion, Propriété, Parlementarisme, Autorité! Autant de dieux infinis dans le temps et dans l'espace, autant d'institutions « indiscutables » auxquelles les grands-prêtres du manchestérianisme bourgeois avaient dévolu l'Eternité et qui cependant tremblent sur leurs bases, sont battues en brèche! Autant d'idoles jadis encensées dans les sanctuaires du dogmatisme et aujourd'hui foulées horriblement aux pieds! Cette *loi* elle-même ne nous apparaît-elle pas déjà assez ressemblante aux oripeaux mondains recouvrant les carcasses creuses que l'on rencontre à l'étalage des magasins d'étoffes? L'*État*, « cette clef de voûte de l'édifice social », ne parle-t-on pas de le reléguer dans un musée d'antiquités, à côté des majestueuses momies égyptiennes et de la hache de bronze?

De son côté, dame *Métaphysique*, cette vieille béquillarde nonagénaire, épuisée par la maladie et les excès d'une vie de débauches, s'apprête à rendre le dernier souffle. Quel professeur, s'il n'est un cuistre bouffon encrassé dans la routine la plus boueuse, ne se sent emporté malgré lui, d'une façon vertigineuse, dans cette poussée sociologique qui doit ouvrir à l'humanité et à la science des horizons entièrement nouveaux?

Au moment donc où le flambeau de la Sociologie rayonne de sa flamme la plus radieuse et verse des flots de lumière sur les cerveaux les plus obtus, il devrait être bien passé ce temps où le Droit pouvait décemment consister en controverses byzantines, en règles abracadabrantes, en axiômes astronomiques, en solutions cabalistiques tirées loin de la vie, loin de la réalité ambiante.

Le rôle des disciples de Thémis ne devrait-il pas consister à étudier la Jurisprudence, non pas le nez collé sur des bouquins antédiluviens, mais en regardant par la fenêtre, en analysant les multiples et enchevêtrés phénomènes sociaux qui agitent l'humanité?

Hélas! Nos universités bourgeoises sont réfractaires à ces manifestations du progrès; la stérilité qui frappe fatalement les cerveaux de la jeunesse bourgeoise dans les *humanités anciennes*, se perpétue dans ces boîtes à air comprimé et vicié qui s'appellent pompeusement... les Facultés de Droit!

Que je vous plains de tout mon cœur, pauvres Éliacins que le boa académique engloutit annuellement et qui êtes condamnés à cheminer péniblement à travers les contractions intestinales de ce monstre

pour l'évacuer enfin, au bout de quatre ans, et apparaître sous la forme de petits pantins mucilagineux revêtus des peaux de lapins juridiques !

Dès la première année, des pédants à faces d'orangs-outangs vous feront mordre à pleines mâchoires à ce dur biscuit du Droit romain (!), alors que les institutions des Gaius, des Papinius, des Justinien, ne s'harmonisent plus avec les besoins impérieux de l'époque actuelle; cela vous fera du bien et quand vous serez lancés dans le tourbillon de la vie, vous résoudrez le conflit à mort entre le capital et le travail, en ouvrant les Institutes et les Pandectes aux chapitres ébouriffés de la..... « *Possessio* » (!), de la..... « *Mancipatio per aes et libram* », etc., etc. !

**

Perpétuellement emmailloté dans les langes d'une métaphysique vaporeuse et supra-sensible, le Droit naturel, ce second plat du régal juridique offert aux aspirants-avocats, pourra continuer à recevoir tout à son aise des démentis écrasants et quotidiens de la part des sciences d'observation et d'expérimentation; il ne s'en portera pas plus mal et les solennels radoteurs du professorat continueront, dans la sereine jouissance de leur imbécillité, à agiter, sur leurs tablettes, les marionnettes foraines de la Propriété, de la Famille, de la Divinité!...

Le prolétariat se lève, fait entendre sa grande voix, manifeste par ses secousses périodiques qu'il renversera révolutionnairement la société actuelle, si les pouvoirs publics ne s'ingénient pas à la modifier radicalement; comme s'ils l'ignoraient, les pontifes assermentés continuent, en évangélistes incorrigibles, à bénir et à exalter, du haut de leurs *cuvettes mensongères*, des institutions politiques, administratives, civiles, économiques, fruits pourris d'une Révolution escamotée, il y a un siècle, au profit exclusif du Tiers-Etat !

**

Parlerons-nous du Droit criminel ?

Chacun sait que la poussée matérialiste a submergé les systèmes baroques et surannés du spiritualisme académique; coulées à fond, sont les élucubrations philosophiques des Cousin, des Collins, des Thibergien; renvoyées dans la région des vieilles lunes, les décrépités notions de *responsabilité*, de *libre-arbitre*, de *sens intime*: plus rien ne subsiste de ce fatras pittoresque, apanage des siècles antérieurs; partout la Raison a nettoyé les écuries d'Augias de ce dogmatisme vermoulu; les sciences naturelles, biologiques, physiologiques et morales, venant à la rescousse du bon sens le plus vulgaire, ont démontré à l'évidence que notre prétendue..... « *responsabilité* » n'est qu'un résidu d'hérédité, d'atavisme, que nous sommes avant tout les jouets des courants économiques, du milieu ambiant.

Croyez-vous que l'aiguillon du progrès philosophique va piquer les flancs des prophètes de la Science pénale ! Croyez-vous que le Droit distribué dans ces écuries intellectuelles qui s'appellent « universités » (!) sera imprégné des doctrines nouvelles sanctionnées par l'expérience ? Nullement; le Droit pénal possède bien plus de liens de parenté avec les antiques législations des Dracon, des Lycurgue, des Sésostris, qu'avec les déductions implacablement tirées de la Sociologie contemporaine !

Qu'il est rare « l'homme de lois » dont la volonté est assez tenace et l'esprit assez large pour descendre courageusement de cet empyrée vaporeux de rêves et de sentimentalisme, pour daigner scruter la dure et inflexible réalité !

Qu'il est rare le magistrat qui, en présence d'une bande d'accusés, se pose ces questions terriblement inquiétantes : « Quelles influences physiques, morales, cérébrales ont donc oblitéré la volonté des prévenus ? Quel est le milieu ambiant dont ils sont victimes ? Quelle éducation ont-ils reçue ? Quel trouble leur acte a-t-il porté à la structure orga-

nique de la société ? La vraie coupable n'est-elle pas celle-ci ? »

Hélas ! Imbus des inepties débitées journellement dans les laboratoires juridiques, nos juges bourgeois examinent, frappent, condamnent d'après les préjugés qui hantent leurs spiritualistes cervelles, d'après ce qu'ils appellent onctueusement..... leur intime conviction !!!

Ah ! les misérables caneres ! Les imbéciles, les imbéciles !

Si un jour la Science juridique daignait cependant planter ses jalons dans le champ fécond de la Sociologie expérimentale, quelle cure radicale de tout ce jargon judiciaire, quel autodafé éclatant de tous ces Codes moisis, quelle lumière radieuse remplaçant le chaos actuel ! L'humanité serait guérie du virus avocassier; les tribunaux seraient des écoles d'amendement moral; les prisons seraient des maisons de santé; la Science juridique, enfin, celle qu'ont illustrée les Cicéron, les Lysias, et tant d'autres, nous apparaîtrait imprégnée de suc vital et non plus comme un amas répugnant de chiffons !

Mais alors aussi ce serait la fin des cuistres, des pédants, des pontifes, des bourgeois rabâcheurs et grincheux : ce serait la fin de Sainte-Routine, c'est-à-dire la fin de tout, la fin des fins !

La Commune de Paris et la Notion de l'Etat.

(SUITE, VOIR NOTRE DERNIER NUMÉRO.)

Je suis un partisan de la Commune de Paris qui, pour avoir été massacrée, étouffée dans le sang par les bourreaux de la réaction monarchique et cléricale, n'en est devenue que plus vivace, plus puissante dans l'imagination et dans le cœur du prolétariat de l'Europe; j'en suis le partisan surtout parce qu'elle a été une négation audacieuse, bien prononcée de l'Etat.

C'est un fait historique immense que cette négation de l'Etat se soit manifestée précisément en France, qui a été jusqu'ici par excellence le pays de la centralisation politique, et que ce soit précisément Paris, la tête et le créateur historique de cette grande civilisation française, qui en ait pris l'initiative. Paris se découronnant et proclamant avec enthousiasme sa propre déchéance pour donner la liberté et la vie à la France, à l'Europe, au monde entier; Paris affirmant de nouveau sa puissance historique d'initiative en montrant à tous les peuples esclaves (et quelles sont les masses populaires qui ne soient point esclaves ?) l'unique voie d'émancipation et de salut; Paris portant un coup mortel aux traditions politiques du radicalisme bourgeois et donnant une base réelle au socialisme révolutionnaire ! Paris méritant à nouveau les malédictions de toute gent réactionnaire de la France et de l'Europe ! Paris s'ensevelissant dans ses ruines pour donner un solennel démenti à la réaction triomphante; sauvant par son désastre l'honneur et l'avenir de la France et prouvant à l'humanité consolée que si la vie, l'intelligence, la puissance morale se sont retirées des classes supérieures, elles se sont conservées énergiques et pleines d'avenir dans le prolétariat ! Paris inaugurant l'ère nouvelle, celle de l'émancipation définitive et complète des masses populaires et de leur solidarité désormais toute réelle, à travers et malgré les frontières des Etats; Paris tuant le patriotisme et fondant sur ses ruines la religion de l'humanité; Paris se proclamant humanitaire et athée, et remplaçant les fictions divines par les grandes réalités de la vie sociale et la foi dans la science, les mensonges et les iniquités de la morale religieuse, politique et juridique par les principes de la liberté, de la justice, de l'égalité et de la fraternité, ces fondements éternels de toute morale humaine ! Paris héroïque, rationnel et croyant, confirmant sa foi énergique dans les destinées de l'humanité par sa chute glorieuse, par sa mort et la légant beaucoup plus énergique et vivante aux générations à venir ! Paris noyé dans le sang des enfants les plus généreux, c'est l'humanité crucifiée par la réaction internationale et coalisée de l'Europe, sous l'inspiration immédiate de toutes les églises chrétiennes et du grand prêtre de l'iniquité, le Pape; mais la prochaine révolution internationale et solidaire des peuples sera la résurrection de Paris. Tel est le vrai sens, et telles sont les conséquences

bienfaisantes et immenses des deux mois d'existence et de la chute à jamais mémorable de la Commune de Paris.

La Commune de Paris a duré trop peu de temps, et elle a été trop empêchée dans son développement intérieur par la lutte mortelle qu'elle a dû soutenir contre la réaction de Versailles, pour qu'elle ait pu, je ne dis pas même appliquer, mais élaborer théoriquement son programme socialiste. D'ailleurs, il faut bien le reconnaître, la majorité des membres de la Commune n'étaient pas proprement socialistes, et s'ils se sont montrés tels, c'est qu'ils ont été invinciblement entraînés par la force irrésistible des choses, par la nature de leur milieu, par les nécessités de leur position, et non par leur conviction intime. Les socialistes, à la tête desquels se place naturellement notre ami Varlin, ne formaient dans la Commune qu'une très infime minorité; ils n'étaient tout au plus que quatorze ou quinze membres. Le reste était composé de Jacobins. Mais entendons-nous, il y a Jacobins et Jacobins. Il y a les Jacobins avocats et doctrinaires, comme M. Gambetta, dont le républicanisme *positiviste* (*), présomptueux, despotique et formaliste, ayant répudié l'antique foi révolutionnaire et n'ayant conservé du Jacobinisme que le culte de l'unité et de l'autorité, a livré la France populaire aux Prussiens, et plus tard à la réaction indigène; et il y a les Jacobins franchement révolutionnaires, les héros, les derniers représentants sincères de la foi démocratique de 1793, capables de sacrifier plutôt et leur unité et leur autorité bien armées aux nécessités de la Révolution, que de ployer leur conscience devant l'insolence de la réaction. Ces Jacobins magnanimes à la tête desquels se place naturellement Delécluze, une grande âme et un grand caractère, veulent le triomphe de la Révolution avant tout; et comme il n'y a point de révolution sans masses populaires, et comme ces masses ont éminemment aujourd'hui l'instinct socialiste et ne peuvent plus faire d'autre révolution qu'une révolution économique et sociale, les Jacobins de bonne foi, se laissant entraîner toujours davantage par la logique du mouvement révolutionnaire, finiront par devenir des socialistes malgré eux.

Telle fut précisément la situation des Jacobins qui firent partie de la Commune de Paris. Delécluze et bien d'autres avec lui signèrent des programmes et des proclamations dont l'esprit général et les promesses étaient positivement socialistes. Mais comme, malgré toute leur bonne foi et toute leur bonne volonté, ils n'étaient que des socialistes bien plus extérieurement entraînés qu'intérieurement convaincus, comme ils n'avaient pas eu le temps, ni même la capacité, de vaincre et de supprimer en eux-mêmes une masse de préjugés bourgeois qui étaient en contradiction avec leur socialisme récent, on comprend que, paralysés par cette lutte intérieure, ils ne purent jamais sortir des généralités, ni prendre une de ces mesures décisives qui rompraient à jamais leur solidarité et tous leurs rapports avec le monde bourgeois.

Ce fut un grand malheur pour la Commune et pour eux; ils en furent paralysés et ils paralysèrent la Commune; mais on ne peut pas leur reprocher comme une faute. Les hommes ne se transforment pas d'un jour à l'autre, et ne changent ni de nature ni d'habitudes à volonté. Ils ont prouvé leur sincérité en se laissant tuer pour la Commune. Qui osera leur en demander davantage ?

Ils sont d'autant plus excusables que le peuple de Paris lui-même, sous l'influence duquel ils ont pensé et agi, était socialiste beaucoup plus d'instinct que d'idée ou de conviction réfléchie. Toutes ses aspirations sont au plus haut degré et exclusivement socialistes; mais ses idées ou plutôt ses représentations traditionnelles sont encore loin d'être arrivées à cette hauteur. Il y a encore beaucoup de préjugés jacobins, beaucoup d'imaginaires dictatoriales et gouvernementales, dans le prolétariat des grandes villes de France et même dans celui de Paris. Le culte de l'autorité, produit fatal de l'éducation religieuse, cette source historique de tous les maux, de toutes les dépravations et de toutes les servitudes populaires, n'a pas été encore complètement déraciné de son sein. C'est tellement vrai que même les enfants les plus intelligents du peuple, les socialistes les plus convaincus ne sont pas encore parvenus à s'en délivrer d'une manière complète. Fouillez dans leur conscience, et vous y retrouverez le Jacobin, le gouvernementaliste refoulé dans quelque coin bien obscur et devenu très modeste, il est vrai, mais non entièrement mort.

D'ailleurs, la situation du petit nombre des socia-

(*) Voir sa lettre à Littré dans le *Progrès de Lyon*. (Note de l'auteur.)

listes convaincus qui ont fait partie de la Commune était excessivement difficile. Ne se sentant pas suffisamment soutenus par la grande masse de la population parisienne, l'organisation de l'Association Internationale, très imparfaite elle-même d'ailleurs, n'embrassant à peine que quelques milliers d'individus, ils ont dû soutenir une lutte journalière contre la majorité jacobine. Et au milieu de quelles circonstances encore ! Il leur a fallu donner du travail et du pain à quelques centaines de milliers d'ouvriers, les organiser, les armer, et surveiller en même temps les menées réactionnaires dans une ville immense comme Paris, assiégée, menacée de la faim, et livrée à toutes les sales entreprises de la réaction qui avait pu s'établir et qui se maintenait à Versailles, avec la permission et par la grâce des Prussiens. Il leur a fallu opposer un gouvernement et une armée révolutionnaires au gouvernement et à l'armée de Versailles, c'est-à-dire que pour combattre la réaction monarchique et cléricale, ils ont dû, oubliant ou sacrifiant eux-mêmes les premières conditions du socialisme révolutionnaire, s'organiser en réaction jacobine.

N'est-il pas naturel qu'au milieu de circonstances pareilles, les Jacobins, qui étaient les plus forts puisqu'ils constituaient la majorité dans la commune et qui, en outre, possédaient à un degré infiniment supérieur, l'instinct politique, la tradition et la pratique de l'organisation gouvernementale, aient eu d'immenses avantages sur les socialistes ; ce dont il faut s'étonner, c'est qu'ils n'en aient pas profité beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait, qu'ils n'aient pas donné au soulèvement de Paris un caractère exclusivement jacobin et qu'ils se soient laissés, au contraire, entraîner dans une révolution sociale.

(A continuer.)

Guillaume-le-Pacifique

Recrues, en présence du prêtre et en face de l'autel, vous m'avez juré fidélité. Vous êtes encore trop jeunes pour comprendre la vraie signification de ce serment. Efforcez-vous, pour l'instant, à suivre les instructions que vous recevrez. Vous m'avez juré fidélité, enfants de ma garde ; cela veut dire que vous êtes maintenant mes soldats. Vous vous êtes donnés à moi corps et âme. Vous n'avez qu'un ennemi, c'est le mien.

Par ces temps de menées socialistes, il peut arriver que je vous ordonne de tirer sur vos propres parents, vos frères, vos pères et mères. Dieu veuille écarter cette éventualité ; mais si elle se présentait, vous devez, sans murmurer, exécuter mes ordres.

GUILLAUME II.

Après avoir lu les quelques lignes qui précèdent, on croit rêver en présence de l'affirmation de Liebknecht à un rédacteur du *Temps*.

« L'empereur Guillaume est pacifique », a dit le grand pontife allemand.

Lorsque l'on rapproche les paroles prononcées à Potsdam de celles dites au cours de cet interview, on doit se demander si l'on a affaire à un vulgaire farceur ou à un coquin, et c'est plutôt à cette dernière hypothèse que l'on s'arrête.

Le grotesque ne suffit pas à ce potentat du futur Quatrième Etat — on a pu s'en apercevoir déjà en 1877, lors du congrès de Gand, congrès auquel assistait (sous le nom de Ledwascheff) Pierre Kropotkine et pendant une séance duquel, grâce à une dénonciation jésuitique du valet de la Sûreté allemande, notre ami fut cerné par la police et ne dut son salut qu'à la fuite.

La calomnie, dans ce qu'elle a de plus cynique et de plus odieux, trouve en lui un contempteur sans précédent.

Ecoutez, pour vous en convaincre, ces paroles prononcées par lui au cours de l'interview du rédacteur précité :

Wildberger et Werner, s'écrie M. Liebknecht, ils n'existent que par la presse bourgeoise et policière. Tenez, ajoute-t-il en étendant la main vers la fenêtre par où l'on aperçoit, grouillant dans la rue, quelques tricolores spécimens de la population du port, tenez : prenez un de ces hommes, celui dont le cerveau est le plus vide et le plus étroit : c'est

Werner. Quant à Wildberger, celui-là, c'est autre chose qu'un irresponsable. Mais l'essentiel est que ces messieurs n'ont pour adhérents et pour porteurs qu'une ou deux centaines de policiers.

Est-il assez complet, le monsieur qui dernièrement s'engageait, moyennant l'aide d'un certain nombre de policiers — parmi lesquels il se serait trouvé en famille, nous n'en doutons pas —, à purger à tout jamais Berlin des gêneurs anarchistes !

Voilà donc tout ce que réserve pour ceux qui ont le courage d'être révolutionnaire l'ami d'Engels, internationaliste auteur de brochures militaires sur la question très palpitante de « l'art de dépecer la France » !

Voilà où en est arrivé celui qui capitula devant le chauvinisme allemand, celui qui après avoir fait rejeter au congrès de Bruxelles, de complicité avec les patriotards français, la proposition toute d'humanité de Domela-Nieuwenhuys, accabla celui-ci d'insultes toutes aussi gratuites que celles adressées aujourd'hui à ses anciens alliés.

Il y a, dans les agissements de M. Liebknecht, une énigme dont l'avenir donnera certainement la clef à ceux qui l'honorent encore de leur confiance.

Quant à nous, nous ne nous faisons aucune illusion : Liebknecht échouera dans les bras de la monarchie allemande... à moins qu'il ne finisse dans un asile d'aliénés !

CHOSSES & AUTRES

Le choléra qui « sévit » dans presque toute l'Europe commence à inquiéter un peu les bourgeois. On a bien reconnu que la maladie ne s'attaque qu'aux pauvres, qu'elle est le résultat direct de la misère, mais on a la crainte que la peste, en se développant, puisse communiquer ses germes mortels aux représentants des classes riches. Aussi, nullement par pitié ni idée de justice, mais par peur, on s'est préoccupé de la situation dans laquelle vivaient les classes nécessiteuses. Les enquêtes faites à ce sujet dépassent en horreur tout ce que l'on pouvait imaginer. Dans toutes les villes de l'Europe, des milliers de familles vivent dans des conditions telles que l'on s'étonne qu'il leur soit possible de subsister. Les peuples les plus barbares, les hordes les plus primitives offrent le spectacle d'une vie absolument heureuse en comparaison de celle à laquelle est condamnée l'immense majorité des civilisés.

(La Société nouvelle.)

La beauté des institutions bourgeoises :

Il y a quelques jours, un huissier flanqué de deux gendarmes a procédé, en la demeure d'un ouvrier terrassier, à Huttenkofen, dans le Palatinat, à la saisie d'une... poule !

Le pauvre diable était redevable au fonds d'assurances contre les accidents du travail de la somme d'un pfennig !!!

Il est mort récemment un haut fonctionnaire qui a été le héros d'une aventure qui dépeint sous son véritable jour l'institution du mariage comme l'entendent les bourgeois.

Ce fonctionnaire épousa la fille d'un riche négociant, avec promesse de 80,000 francs de dot. Cette dot devait être versée à l'époux au sortir de l'église.

Mais le beau-père se déroba et demanda un délai. Le fonctionnaire ne souffla mot et, le soir venu, emmena sa femme. Quand celle-ci fut couchée, il s'installa dans un fauteuil, prit un journal et gravement se mit à lire. La nuit se passa ainsi. L'épouse ne savait que penser de cette attitude réfrigérante, si peu conforme aux usages.

Le lendemain, le fonctionnaire ramena sa femme chez le beau-père et dit :

« Monsieur, il était entendu que j'épousais votre

filles et la dot. Vous ne me donnez pas la seconde, gardez la première. »

Et tournant les talons, il s'en alla.

L'affaire s'arrangea par la suite. Le beau-père fut moins lade et l'épouse rentra en possession de son mari.

Et la seconde nuit le mari trouva occupation plus gracieuse que la lecture des nouvelles du jour.

D'après la *Freiheit*, un attentat a dû être récemment préparé contre le tzar : on aurait voulu lui régler son compte, à lui et à son fils, pendant les chasses d'automne. Une basse trahison a fait découvrir le complot. 120 étudiants et 20 officiers ont été arrêtés. L'enthousiasme cronstadien pourrait se manifester ici avec ingéniosité. Les officiers français des régiments correspondants feraient bien d'envoyer une adresse de félicitations à leurs collègues arrêtés. Mais il est assez probable que l'autorité militaire ne transmettrait pas de bonne grâce une épître de ce genre. Elle encouragerait plutôt ses subordonnés à pavoiser les casernes le jour où l'on pendra les 20 officiers suspects.

Deux « honorables » négociants s'abordent :

— Eh bien, les affaires ne vont pas ?

— Ah ! non, et puis ça manque de femmes !

— Oh ! des femmes : on en trouve tant qu'on en veut. Je parie dix mille francs que je vous fais dîner demain avec cent jolies femmes.

— Accepté.

Le lendemain, en effet, dans un grand restaurant, les deux compères festoyaient avec quatre-vingt-huit femmes. Royalement, celui qui avait perdu s'exécuta : il versa les dix mille francs et paya le déjeuner, mille cinq cents francs.

A la même heure, une femme mourant de faim tentait de s'asphyxier avec ses cinq enfants, des centaines de jeunes filles battaient le pavé en quête d'ouvrage et des milliers de malheureux s'apprêtaient à coucher dehors, le ventre vide.

Les deux « honorables » s'en étaient fourrés jusque là.

Il est question de les décorer pour la prochaine fête nationale.

(La Révolte.)

Mouvement international

Belgique. — La police de Saint-Gilles a fait, jeudi après-midi, une descente dans la maison qu'habitent les compagnons imprimeurs du journal *la Misère*.

Le roussin qui dirigeait la descente a invité nos camarades à décliner leurs noms ; ils s'y sont tous refusés.

France. — La police de Grenoble a procédé, le 30 septembre, à l'arrestation de l'anarchiste Auffret, typographe, originaire du Morbihan. Auffret est accusé d'avoir excité des jeunes conscrits à l'insoumission, à la désertion et, dans le cas où ils seraient incorporés de force, au meurtre de leurs chefs.

— Mercredi s'est terminé devant le tribunal correctionnel d'Albi le procès intenté aux mineurs de Carmaux accusés d'avoir, le 15 août dernier, envahi la demeure du directeur de la Compagnie, Humblot, et de s'être livrés contre lui à des menaces.

Des condamnations variant de 8 jours à 4 mois de prison à chacun des inculpés, tel a été, en somme, le résultat le plus clair de cette scène du conflit entre le capital et le travail.

Ce n'est pas une question de salaire qui divise les exploités et les exploités, mais une question purement politique où l'on verra bientôt les salariés de la France républicaine, armés du suffrage universel, courber le front devant les prétentions du capital, prouvant ainsi, une fois de plus, que les réformes politiques ne sont qu'illusioires et que c'est au cœur qu'il faut frapper l'hydre capitaliste.

Calvignac a été renvoyé de la Compagnie qui l'occupait le jour même de son élection comme maire de Carmaux. De là les protestations de ses camarades qui exigèrent sa réintégration. Ils firent remarquer qu'il avait été congédié le jour où il

avait battu le candidat que la Compagnie lui avait opposé; ils affirmèrent, et le fait n'a pas été contesté, qu'avant cette élection la Compagnie tolérât parfaitement que ses agents s'occupassent de politique municipale ou générale — ce qui, entre parenthèses, n'est pas le plus intelligent de leur affaire, l'avenir le leur prouvera — : seulement ses agents s'en occupaient dans un sens tout autre que Calvignac. On se trouvait donc bel et bien devant un procès de tendance que la Compagnie faisait au maire de Carmaux. Il n'est pas inutile, croyons-nous, de dire que le baron Reille, président de la Compagnie, et ses collègues de l'administration, sont de parfaits réactionnaires, mêlés activement à la lutte des partis. C'est là le point qu'il faut envisager en appréciant les faits et qui est la caractéristique du conflit.

Les ouvriers qui chôment soutiennent que l'exclusion de Calvignac a été prononcée uniquement parce qu'il est socialiste, parce qu'il a été nommé maire en opposition au candidat de la Compagnie, et que ce renvoi constitue une atteinte au suffrage universel. A ce point de vue, ils ont raison. Mais allez donc défendre aux dispensateurs du travail de frapper l'ouvrier en raison de ses opinions politiques ou économiques! Les principes fondamentaux du régime social moderne, la liberté de conscience et la liberté de parole sont autant de chimères auxquelles semblent vouloir s'attacher encore les grévistes de Carmaux.

La Compagnie capitaliste s'arrogeant le droit d'employer qui bon lui semble et les ouvriers se sentant opprimés dans l'exercice de leurs droits politiques, on se trouve en présence d'un nouvel incident de la lutte de plus en plus serrée qui s'engage entre le capital et le travail; la force seule pourra résoudre la question. Les actionnaires ont les millions, les ouvriers ont la force. Reste à savoir si le capital aura toujours raison de la force.

— La cour d'assises de la Seine a condamné, jeudi 6 courant, les anarchistes Michel Zévaco et Fortuné, poursuivis pour « excitation au meurtre ».

Le 28 du mois dernier, ces deux compagnons avaient fait l'apologie de Ravachol dans une réunion publique tenue faubourg du Temple.

Fortuné avait dit: « Si Ravachol n'a pas réussi, je le regrette » et avait terminé son discours en criant: « Mort aux gouvernants! Mort à la bourgeoisie! »

Quant à Zévaco, il aurait tenu ce langage: « Les bourgeois nous tuent par la faim. Volons, tuons, dynamitons; tous les moyens sont bons pour nous débarrasser de cette pourriture! »

Zévaco a été condamné à un an de prison et 2,000 francs d'amende, Fortuné à quatre mois de prison et 100 francs d'amende.

Italie. — Un tube de zinc ayant 35 centimètres de longueur et 10 centimètres de diamètre, chargé d'une matière explosive, a éclaté, le 3 courant, à 11 heures, dans l'escalier du consulat d'Espagne, place Saint-Cyr, à Gènes.

Le bruit de l'explosion a été formidable et la panique très vive.

Les dégâts matériels sont importants.

L'anarchiste auteur de cette explosion a été arrêté à la gare de Pise. Il est Sicilien d'origine. A 27 ans, il manifestait déjà des opinions révolutionnaires.

Il suivit les cours des universités de Palerme et de Bologne, déserta à Alexandrie, alla à Malte d'où on l'expulsa, puis visita successivement la Bulgarie, la Roumélie, Gènes, Londres et Genève d'où il fut encore expulsé étant soupçonné de la « suppression » d'un policier.

Il se rendit aussi à Barcelone où il fut impliqué dans un procès d'attentat à la dynamite contre le palais du capitaine général; il passa en France et gagna l'Italie.

D'après le journal bourgeois à qui nous empruntons ces détails, il a avoué qu'il avait l'intention, après l'explosion de la bombe de Gènes, de faire sauter le consulat espagnol à Livourne et l'ambassade d'Espagne à Rome. Il aurait aussi déclaré être l'auteur de l'assassinat du commissaire de police de Barcelone et vouloir de Rome aller prêcher les doctrines révolutionnaires en Sicile.

Il n'avait pas de dynamite sur lui, mais était porteur de mèches.

COMMUNICATIONS

Bruxelles. — Samedi, 15 courant, à 8 heures du soir, à la Colline, rue de la Colline, réunion du groupe L'HOMME LIBRE.

Les camarades qui s'intéressent à la propagande sont priés d'y assister.

Petite correspondance

A., à Genève; E. R., à Sèvres; Denivelle, à New-York; B., à Jemeppe; A. P. P., à Liège: Reçu timbres et mandats. Merci.

— La *Anarquía*. — J'espère pouvoir vous envoyer, sous peu, ce que vous me demandez. — Ne pourriez-vous me procurer la photographie des anarchistes de Chicago?

A nos abonnés et dépositaires

Le journal n'ayant pu paraître, faute de fonds, nous prévenons une dernière fois que tout envoi sera supprimé à ceux qui ne régleront pas.

— Les camarades qui peuvent disposer des nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 27 et 28 (première année) de *L'Homme libre* sont priés de les envoyer afin de nous permettre de compléter des collections.

Avis aux journaux anarchistes

Nous prions les journaux anarchistes qui reçoivent *L'Homme libre* de faire l'échange et de tenir note de notre nouvelle adresse, 35, rue Saint-François, Saint-Josse-ten-Noode. Ceux qui ne reçoivent pas le journal sont priés de nous en aviser. (Communiquez.)

AUX CAMARADES

Nous avisons nos amis que jusqu'à présent il a été accusé réception, dans la PETITE CORRESPONDANCE ou dans les SOUSCRIPTIONS, des mandats, timbres ou argent qui nous avaient été envoyés.

Nous maintiendrons cette façon de procéder et prions nos amis qui auraient envoyé des fonds et auxquels on n'aurait pas accusé réception dans *L'HOMME LIBRE* de vouloir nous aviser au plus tôt, afin que nous puissions réparer l'omission ou l'erreur.

Toutes les correspondances, envois d'argent pour abonnements ou comme souscription, journaux d'échange, etc., etc., doivent être adressés exclusivement à L. DAUPHIN, administrateur-gérant de *L'HOMME LIBRE*, rue Saint-François, 35, Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles).

Souscription en faveur des familles des détenus politiques.

Liste n° 36. — Anonyme, 0.10; V. Voets, 0.10; Souscription faite chez Paulus, rue de l'Etuve, 25, 1.00; Vanhamme, 0.10; Que le vœu se réalise, 0.10; Lufänger 3^e kl., 0.20.

Total de la liste . . . 1.70

Listes précédentes . . . 207.99

Total à ce jour . . . 209.69

AVIS IMPORTANT. — Nous prions toutes les personnes qui détiennent des listes de souscription en faveur des familles des détenus de les rentrer au plus tôt.

Souscriptions pour le n° 10

Bruxelles, 17 septembre. — Un peintre, 0.10; Fl., 0.50; Charles, 1.00.

24 septembre. — Henri, 0.50; Un peintre, 0.15; H. L., 0.25; Sible, 0.20; Au Café Jean, 0.20; Decon, 5.00; André B., 1.00; Een anarchist van Boitsfort, 1.00.

1^{er} octobre. — Henri, 0.50; Bail., 0.50; Lelong, 0.50; Léon D., 0.50; Degh., 2.00.

Liège. — A. P. P., 1.00; Soissons, 0.25; Jacob, 0.20; Dieu, 0.20; Ch. V., 0.20; V. H., 0.50; Fonteyne, 0.50; K. P., 1.00; R., 0.20; Un révolutionnaire, 0.20; Un révolté, 0.20; Anonyme, 0.30; Idem, 0.30.

Liège (2^e liste). — Chapelier, 0.50; Picquilez, 0.50; Wilkin, 0.25; N. Degotte, 0.50; P., 0.50; Henri R., 0.25; Fraigneux, 0.25; Detilleux, 0.20; L. Mulher, 0.10; Descheone, 0.10; Wasson, 0.25; Soret, 0.20; Lignon, 0.20; Fransen, Gérard, 1.00; Astheroth, Louis, 0.25; Colinet, Jules, 0.10; Hennes, Pierre, 0.20.

Liège (3^e liste). — A. P. P., 1.00; O. Davard, 0.25; Un père de six enfants, 0.20; Fr. F., 0.25; Un bon, 0.30.

New-York. — Groupe anarchiste français de New-York, 15.00.

LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Revue internationale
SOCIOLOGIE, ARTS, SCIENCES, LETTRES

Sommaire de la 93^{me} livraison :

Le Patriotisme. JULES BROUEZ. — *Burch Mitsu*, nouvelle. GEORGES ECKHOUD. — *Le « Commonwealth » américain.* S. MERLINO. — *Strophes en prose.* Les chemins. Les lacs. Les villes. Les rocs. EMILE VERHAEREN. — *Etudes économiques.* Un pays à repeupler. PH. LINET. — *Pages de charité.* Cholle. SANDER PIERRON. — *Karl Marx.* Examen du *Capital*. F. BORDE. — *Les Amants de Taillemark.* Drame. M. DESOMBIAUX. — *Introduction à l'œuvre d'un musicien.* HENRY MAUBEL. — *Le Mois.* Le théâtre persan. Un article anglais sur Paul Verlaine. Le choléra et la misère. La réglementation du travail et la situation des ouvrières anglaises. Almanach de la question sociale. Philosophie de la musique. Chronique de la misère. Le mouvement littéraire en Belgique (Les poètes).

Abonnements : Belgique, un an, 10 francs; Extérieur, un an, 12 francs.

BUREAUX : Bruxelles, rue de l'Industrie 32; » Paris, rue de la Rochefoucauld, 66.

ENTRETIENS POLITIQUES & LITTÉRAIRES

PUBLIÉS MENSUELLEMENT

Administration : 12, passage Nollet, Paris.

ABONNEMENT : 7 francs par an.

LA RÉVOLTE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

PARAISANT LE SAMEDI

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Abonnements : France, un an, 6 fr.; 6 mois, 3 fr.; 3 mois, fr. 1.50. — Extérieur, un an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr.; 3 mois, 2 fr.

Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe de 20 centimes.

ADMINISTRATION : 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître prochainement :

ALMANACH DE LA QUESTION SOCIALE

Revue annuelle du socialisme international

1893

(TROISIÈME ANNÉE)

1893

sous la direction de P. ARGYRIADÈS

L'*Almanach de la Question sociale*, dont le succès a été considérable pendant les deux premières années, continuera sa série par la publication de celui de 1893 qui ne le cèdera en rien aux deux premières par le choix et l'intérêt de ses études ainsi que par la variété de ses articles.

Cet almanach présentera un double intérêt, d'abord par les écrits de littérateurs et socialistes connus, ensuite par les nombreuses gravures et portraits dont il sera agrémenté, car l'administration, pensant être agréable à ses lecteurs qui ont fait un si bon accueil aux deux premières années de son almanach, le fera illustrer pour l'année 1893.

Voici les noms de la plupart des collaborateurs : Anseele, Allemane, Léon Bienvenu, Bebel, Bertrand, Jules Brouez, Breton, Victor Considérant, J.-B. Clément, Léon Cladel, Chauvière, Domela Nieuwenhuys, Dumay, Duc-Quercy, Hector Denis, Lucien Descaves, Deckherr, Fournière, Hovelacque, Hamon, Clovis Hugues, Dr Jaclard, Dr Letourneau, Benoit Malon, Louise Michel, Constantin Millé, Paule Minck, Morlin, Nadar, Eugène Pottier, Jean Richepin, Raymond, Dr Regnard, Georges Renard, Aurélien Scholl, Edouard Vaillant, A. Veber, Emile Vandervelde, Charlotte Vauvelle, Emile Zola.

L'*Almanach de la Question sociale* pour 1893 formera un volume de 210 pages in-8° sur beau papier.

Le prix en sera comme les deux premières années : de 1 fr. 50 pour la France et l'étranger.

Adresser, dès à présent, les demandes avec mandat à l'administrateur de la *Question sociale*,

5, boulevard Saint-Michel, PARIS.

L'auteur :

BAILY, place Concordat, 8, Cureghem.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DE « L'HOMME LIBRE », 35, RUE ST-FRANÇOIS, ST-JOSSE-TEN-NOODE.